



Mandenkan

Bulletin semestriel d'études linguistiques mandé

52 | 2014

Numéro 52

Propositions pour l'orthographe du maninka (Guinée)

Proposals for an orthography of Maninka (Guinea)

ПРЕДЛОЖЕНИЯ ПО СОВЕРШЕНСТВОВАНИЮ ОРФОГРАФИИ ЯЗЫКА МАНИНКА
ГВИНЕИ

Mamadi Diané et Valentin Vydrin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mandenkan/301>

DOI : 10.4000/mandenkan.301

ISSN : 2104-371X

Éditeur

Llacan UMR 8135 CNRS/Inalco

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 3-21

ISSN : 0752-5443

Référence électronique

Mamadi Diané et Valentin Vydrin, « Propositions pour l'orthographe du maninka (Guinée) », *Mandenkan* [En ligne], 52 | 2014, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 31 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/mandenkan/301> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mandenkan.301>

Ce document a été généré automatiquement le 31 janvier 2021.



Les contenus de *Mandenkan* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Propositions pour l'orthographe du maninka (Guinée)

Proposals for an orthography of Maninka (Guinea)

ПРЕДЛОЖЕНИЯ ПО СОВЕРШЕНСТВОВАНИЮ ОРФОГРАФИИ ЯЗЫКА МАНИНКА
ГВИНЕИ

Mamadi Diané et Valentin Vydrin

NOTE DE L'AUTEUR

Ce travail a bénéficié d'une aide de l'Etat gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme Investissements d'Avenir portant la référence ANR-10-LABX-0083 (Labex EFL, Axe 6), et du projet de l'Université d'État de St. Petersburg № 2.38.524.2013 « Langues d'Afrique subsaharienne : d'une analyse morphosyntaxique structurelle vers une synthèse fonctionnelle des éléments paradigmatiques de l'image linguistique du monde ».

Préambule

- 1 Pendant les 25 ans écoulés depuis la promulgation de l'Ordonnance sur le nouvel alphabet des langues guinéennes (No. 019/PRG/SGG du 10 mars 1989) et la publication du guide d'orthographe (Le nouvel alphabet 1989), les recherches des linguistes guinéens et étrangers ont fait progresser considérablement la connaissance de la structure et du fonctionnement du maninka (Grégoire 1986 ; Creissels 2008 ; Vydrin & Diané 2014, etc.).
- 2 D'autre part, beaucoup d'efforts ont été faits pour l'harmonisation de l'orthographe du mandingue au niveau international.
- 3 De nombreux phénomènes de la phonologie, de la morphologie et de la syntaxe du mandingue qui représentaient de grosses difficultés il y a un quart de siècle ont été

clarifiés. Cela nous permet de présenter ici, sans aucune prétention à l'exhaustivité, des règles d'orthographe du maninka de Guinée qui tiennent compte des résultats des études faites par la communauté des linguistes mandéïsants et qui visent l'harmonisation, autant que possible, avec les systèmes d'orthographe élaborés pour les autres variétés du mandingue.

1. L'alphabet

- 4 L'alphabet de 1989 ne change pas. Il faut cependant préciser que dans la brochure de 1989 sur le nouvel alphabet, il y avait une confusion entre la notion de graphème (lettre) et phonème. Ainsi, les digraphes (*aa, ee, εε* etc. pour les voyelles longues et *gb*) étaient présentés en 1989 comme des « signes », alors qu'il s'agit en fait de combinaisons de signes. Cependant, selon la tradition établie, le digraphe *gb* peut être considéré comme une unité alphabétique.

Compte tenu de cette rectification, l'alphabet maninka se présente comme suit :

a b c d e ε f g g b h i j k l m n n o o p r s t u w y

2. La phonologie et la correspondance entre les sons et les lettres

2.1. Les voyelles

- 5 On distingue en maninka sept **voyelles brèves** :
- i* — *kíli* 'appeler', *dí* 'donner'
 - e* — *sé* 'arriver', *kèle* 'jaloux'
 - ε* — *dè* 'se réunir', *té* 'milieu'
 - a* — *dá* 'bouche', *kàla* 'bâtonnet'
 - o* — *kó* 'dos', *lò* 's'arrêter'
 - o* — *tòli* 'pourrir', *fodo* 'champ'
 - u* — *kú* 'igname', *sú* 'nuit'.
- 6 *n* apparaît comme une voyelle dans les pronoms *n* 'moi', *n* 'nous'. On peut dire que c'est une voyelle défective (à distribution restreinte).
- 7 Les sept **voyelles longues** sont désignées par des lettres doubles. Voici quelques exemples de paires minimales (ou quasi-minimales) qui ne se distinguent que par la longueur vocalique :

i	:	ii	—	sì	'passer la nuit' :	sìi	's'asseoir'
e	:	ee	—	fére	'fleur' :	fèere	'vendre'
ε	:	εε	—	féfε	'poivre africain' :	(kàba) fέεfεε	'omoplate'
a	:	aa	—	fà	'père' :	fàa	'tuer'
o	:	oo	—	kò	'marigot' :	kòo	'sel'
o	:	oo	—	tó	'rester' :	tóo	'hutte, hangar'

u	:	uu	—	tù	'gainer de cuir'	:	tùu	'avant-bras'.
---	---	----	---	----	------------------	---	-----	---------------

- 8 Le plus souvent, les voyelles longues en maninka standard (basé sur le dialecte *maninka-mori* de Kankan) proviennent de la chute de la consonne vélaire *g* entre deux voyelles identiques. Cette consonne est maintenue dans les dialectes de la zone de Siguiri, où on trouve les formes *sìgi* 's'asseoir', *fàga* 'tuer', *tógo* 'hutte', etc. On peut donc formuler une règle :
- 9 **Là où on a deux voyelles identiques séparées par un *g* dans le maninka de Siguiri, on a une voyelle longue dans le maninka standard.**
- 10 Cependant, on trouve également des mots dont les voyelles longues sont d'origines différentes (soit elles étaient longues déjà dans la langue mère, soit il s'agit d'emprunts aux autres langues) : *díina* 'religion' (un emprunt à l'arabe), *báa* 'marque prédicative du conditionnel', *mùumε* 'entier ; du tout', *sìisaa* 'asthme', etc.
- 11 Il faut faire très attention à la notation correcte de la longueur vocalique ; l'absence de distinction de la longueur est une faute grave car elle amène à la confusion.

2.2. Les consonnes

p — *píya* 'avocat' (fruit), *pàlan* 'seau'
b — *bà* 'chèvre', *bàa* 'poison'
t — *tèle* 'soleil', *tára* 'chaleur'
d — *dá* 'bouche, ouverture', *dεε* 'pâte'
c — *cún* 'venir à l'improviste', *còon* 'une plante à racine comestible'
j — *jέε* 'poisson', *júu* 'ennemi'
k — *kári* 'fil', *kólo* 'os'
g — *gárásí* 'garage', *gáwúló* 'une caste de quémanteurs itinérants'
gb — *gbà* 'cuisine', *gbèlεn* 'être difficile'
f — *fáli* 'âne', *fása* 'nerf'
s — *sàa* 'mouton', *sàsa* 'rhume, morve'
h — *lihala* 'condition', *hína* 'pitié'
l — *láfεn* 'lit', *lálili* 'conseil'
r — *sàra* 'salaire', *bàara* 'travail'
w — *wódi* 'argent', *wà* 'brousse'
m — *màlo* 'riz', *mùru* 'couteau'
n — *ná* 'sauce', *nεnε* 'froid'
ɲ — *ɲò* 'maïs', *ɲàma* 'saleté'

- 12 Quelques notes sur les consonnes.

1. *r* apparaît presque uniquement à l'intérieur du mot.

- 13 Il y a deux types de *r* en maninka : l'un est « stable », il se présente toujours comme *r* dans tous les dialectes centraux du maninka de Guinée. L'autre est en alternance libre avec *d*, et on trouve des variantes *tèrε* vs *tède* 'marque du passé', *siri* vs *sidi* 'attacher', *ró* vs *dó* 'dans' (une postposition), *kòrɔ* vs *kòdɔ* 'être vieux', etc. Ces variantes sont d'origine dialectale. En maninka de Kankan les deux variantes peuvent être prononcées même par un seul locuteur (pour certains mots, on peut préférer la variante avec un *r*, pour d'autres, celle avec un *d*).

- 14 Pour les mots du deuxième type (à l'alternance $r \sim d$) il est suggéré de retenir la forme avec un d , pour deux raisons : d'abord, cela permet de distinguer entre les mots comme *báda* 'patrie' et *bára* 'place publique' (sinon, ces mots deviennent des homonymes : *bára* 'patrie' et *bára* 'place publique'). En outre, cela est plus conforme avec la pratique de l'écriture N'Ko, et il est souhaitable de ne pas créer des divergences inutiles entre les deux écritures maninka.

2. g est rare en maninka standard de Guinée, il n'apparaît que dans un nombre limité de mots, surtout des emprunts. Cependant, il serait erroné de considérer g comme une variante du phonème gb ; on trouve même quelques paires minimales (ou quasi-minimales) :

gálan	'un galant'	:	gbálan	'mirador'
góro	'gros type'	:	gbóro	'bouton (sur la peau)'
gò	'petite amie'	:	gbó	'désagréable'

2.3. Les structures syllabiques et la nasalisation

- 15 Les types de syllabes en maninka sont les suivants (V pour une voyelle, C pour une consonne) : V, CV, CVn¹.

2.3.1. Élément final -n

- 16 Quand l'élément final -n précède des suffixes, préfixes et mots auxiliaires ayant un l , r , ou y au début, il les nasalise : $l \rightarrow n$, $r \rightarrow n$, $y \rightarrow \eta$. Il s'agit en particulier des morphèmes suivants :

$yé/\eta é$ (copule ; marque de l'habituel),
 $yé/\eta é$ (marque prédicative du subjonctif),
 $-la/-na$ (suffixe de l'infinitif),
 $-la/-na$ (suffixe du nom de lieu),
 $-lan/-nan$, rarement $-ran$ (suffixe du nom d'instrument),
 $-li/-nin$ (suffixe du nom d'action),
 $-ya/-\eta a$ (suffixe du nom d'état ou de qualité ; suffixe dérivatif de verbes qualitatifs),
 $-lu/-nu$ (marque du pluriel),
 $la:/ná$ (postposition locative à valeur générale),
 $ró/nó$ (postposition locative 'dans' ; cette postposition apparaît également sous la forme $dó$ (sans alternance) qui est d'ailleurs préférable, suivant le principe sus-mentionné),
 $la:/ná$ (marque possessive),
 $lè/nè$ (particule de focalisation),
 $la:/ná-$ (préfixe verbal à valeur causative),
 $ró/nó-$ (préfixe verbal qui a également une variante $dó-$ sans alternance, préférable selon le principe sus-mentionné).

- 17 En contact avec la consonne nasalisée du suffixe ou préfixe suivant, l'élément nasal à la fin de la syllabe ne doit pas être omis. Par exemple :

Écriture correcte	Écriture incorrecte	Traduction
À ye sòbo' dómunna.	*À ye sòbo' dómuna.	'Il mange de la viande'.
bàgbɛnna	*bàgbɛna	'chevrier'

- 18 Les suffixes *-ntan* et *-nte* comportent un élément nasal qui ne doit pas être omis même si la racine du mot se termine aussi par un élément nasal. Dans ce dernier cas, une double nasale s'écrit : *sènnantan* 'qui n'a pas de jambes' ; *kùnnantan* 'sans tête ; inutile' ; *fisamannte* 'le meilleur' (plutôt que **sèntan*, **kùntan*, **fisamante*).

2.3.2. Notation de la nasale finale suivie d'une consonne

- 19 Suivi d'une consonne (surtout à l'intérieur d'un mot), l'élément nasal final de la syllabe s'adapte à cette consonne. Cependant, il est représenté à l'écrit invariablement par la lettre *n* :

bàmba 'crocodile' (prononcé [bàmbá]),
fámajii 'modestie' (prononcé [fámmájii]),
jànfá 'trahir' (prononcé [jàmfá]),
fánká 'force' (prononcé [fàŋká]),
jàŋjon 'exploit' (prononcé [jàŋjón])
kéndɛ 'en bonne santé' (prononcé [kéndé]).

3. Les tons

- 20 Selon la pratique établie dans l'écriture maninka en caractères latins, les tons ne sont pas notés. La même tendance prédomine dans tous les pays de l'aire manding. Suivant les recommandations des experts (B. Keita et al. 2003 : 10), on propose de ne pas marquer systématiquement les tons dans les textes destinés aux locuteurs natifs (même si parfois cela peut amener à quelques confusions), sauf dans les publications pédagogiques. Cette pratique est motivée
- d'abord, par le fait que le contexte est le plus souvent suffisant pour désambiguïser le texte, « ce qui rend inutile les marques tonales qui apparaissent dès lors comme une surcharge dont on fait faire l'économie » (B. Keita et al. 2003 : 10) ;
 - puis, par la difficulté d'apprendre la notation tonale par les néoalphabètes.
- 21 Le premier argument n'est justifié qu'en partie. On trouve en maninka des centaines des paires minimales qui ne se distinguent que par le ton, et le ton joue un rôle grammatical important. Il serait très facile de présenter des cas où le contexte ne permet pas la désambiguïisation².
- 22 Le deuxième argument est dénié par l'expérience de l'enseignement du N'ko, écriture où les tons doivent être soigneusement notés. L'application d'une méthode d'enseignement élaborée par Solomana Kantè donne des résultats tout à fait satisfaisants, et les élèves des écoles N'ko maîtrisent parfaitement les tons maninka. On peut constater que la non-notation des tons maninka dans l'écriture latine est due plutôt à l'absence de méthode pédagogique appropriée et d'enseignants qualifiés. Sinon, l'orthographe de la langue française n'est pas plus facile que la notation tonale maninka, ce qui ne sert pas de prétexte à l'abrogation de son enseignement à l'école.

- 23 Cependant, dans la situation actuelle, il serait idéaliste d'exiger une notation tonale obligatoire dans l'orthographe maninka en caractères latins ; on risque de ne pas assurer le respect de cette demande par la grande majorité des utilisateurs de cette écriture. On proposera donc deux variantes d'orthographe, l'une sans notation tonale (pour le grand public), l'autre avec une telle notation (pour les publications linguistiques, dictionnaires, manuels de langue ; il est recommandé cependant d'enseigner la notation tonale aux cours d'alphabétisation et, éventuellement, aux écoles).

3.1. L'orthographe non-tonalisée

- 24 L'orthographe non-tonalisée ignore les tons, à trois exceptions près : certains pronoms personnels, certaines marques prédicatives quasi-homonymiques, l'article tonal.

3.1.1. Les pronoms personnels

- 25 Il existe en maninka deux paires de pronoms personnels qui ne se distinguent que par le ton : 2PL *álu* (ou *áyi*) vs 3PL *àlu* (ou *àyi*), et 1SG *ń* vs 1PL *ñ*. Il est recommandé de noter systématiquement le ton bas des pronoms 3PL (*àlu*, *àyi*) et 1PL (*ñ*).

3.1.2. Les marques prédicative

- 26 Le maninka possède quatre marques prédicatives identiques en ce qui concerne leurs consonnes et voyelles, partiellement distinguées par leurs tons : *kà* (marque de l'infinitif), *kà* (marque de l'aoriste), *ká* (marque du prohibitif), *ká* (marque du verbe qualitatif). Il est recommandé de noter le ton bas sur les marques de l'infinitif et de l'aoriste, ce qui les distinguerait des deux autres marques.

A kà sɛnɛ' kɛ saron. 'Il a cultivé l'année dernière' (*kà* est la marque de l'aoriste).

Baba ka malo' sɛnɛ del 'Que Baba ne cultive pas le riz!' (*ká* est la marque du prohibitif).

Baba y'a fɛ kà sɛnɛ kɛ. 'Baba veut cultiver le riz' (*kà* est la marque de l'infinitif).

Malosɛnɛ' ka gbɛlɛn! 'Il n'est pas facile de cultiver le riz!' (*ká* est la marque du verbe qualitatif).

3.1.3. L'article tonal

- 27 L'article tonal se manifeste en maninka comme un ton flottant bas à la fin du mot. Il est recommandé de le désigner par l'apostrophe suivant le nom :

muso' kun' 'la tête de la femme' vs. *musokun'* 'une femme dynamique'.

3.2. L'orthographe tonalisée

- 28 Dans les textes tonalisés, il est recommandé de suivre les règles suivantes.

3.2.1. Les diacritiques tonales

- 29 Les diacritiques tonales utilisés sont l'accent aigu, *á*, pour le ton haut ; l'accent grave, *à*, pour le ton bas ; le hachek, *ǎ*, pour le ton ascendant ; l'accent circonflexe, *â*, pour un ton haut suivi d'un ton flottant bas (seulement dans quelques mots où ce ton flottant fait partie de la courbe tonale lexicale, comme *jôn* 'qui?', *bî* 'dizaine'). Le hachek est

d'emploi très rare, seulement dans les mots de quelques classes tonales minoritaires, pour le ton ascendant précédant le ton haut. Le hachek n'est pas utilisé pour le ton ascendant précédant un ton bas : dans ce cas, on utilise l'accent grave, selon le principe : « le ton bas suivi d'un autre ton bas se réalise comme un ton ascendant ».

3.2.2. Classes tonales majeures

- 30 Pour les deux classes tonales majeures (Haut et Bas), les tons sont marqués sur les premières voyelles seulement, quelle que soit la longueur du mot :

bà 'chèvre, *bá* 'mère' ;
bàla 'porc-épique', *bála* 'balaphon'.

3.2.3. Verbes à préfixes

- 31 Pour les verbes à préfixes, le ton est indiqué sur le préfixe et sur la première syllabe de la base verbale si cette base est à ton bas :

ládòn 'faire entrer', *mámìna* 'réserver', *dóbbèn* 'préparer, réparer'.

- 32 Si la base verbale est à ton haut, le ton n'est indiqué que sur le préfixe :

mákolo 'rendre plus résistant'.

- 33 Pour les verbes composés (les types « base nominale + base verbale » et [N+Pref.]+V), le même principe est appliqué : le ton est noté sur la première syllabe de la composante nominale et sur la première syllabe de la base verbale, si celle-ci porte un ton bas :

kónɔdɔfili 'inquiéter', *kùnkɔdɔtá* 'honorer'.

- 34 Le même principe s'applique aux postpositions composés (cf. 5.4).

3.2.4. Postpositions simples

- 35 On peut ne pas marquer les tons sur les postpositions simples (cf. la liste en 5.1), sur la marque possessive *lá* / *ná*, sur le focalisateur *lè/nè* et sur les marques prédicatives monosyllabiques (car leurs tons subissent beaucoup de changements contextuels, et on aurait dans tous les cas de très nombreuses fautes de notation), sur le suffixe du perfectif intransitif *-dá* ~ *-rá*.

4. Les contractions

4.1. L'élision (ou, plutôt, l'assimilation)

- 36 Lorsqu'un mot commence par une voyelle (il s'agit surtout des pronoms personnels), cette voyelle peut assimiler la voyelle finale du mot précédent :

Í dí à lón [í dáà lón] 'Tu le sauras'.
Á dí à mà [à dáà mà] 'Donne-le lui'.

- 37 Cette assimilation est facultative, mais dans la pratique langagière orale, on l'applique pratiquement toujours (même si la forme non-assimilée peut être restituée par chaque locuteur natif maninka).

- 38 Cette assimilation (« élision ») est marquée par une apostrophe. Suivant la pratique orthographique des autres langues mandingues (telle que bambara), il est recommandé

de ne l'appliquer qu'aux marques prédicatives, aux copules et aux conjonctions. On ne l'applique pas aux verbes :

Í d'à lón. 'Tu le sauras'.

Fántà n'à la sísɛ. 'Fanta et son poulet', mais :

À dí à mà. 'Donne-le à lui'.

4.2. Fusion de la copule ye

- 39 Fusion de la copule ye : il est recommandé de ne pas utiliser cette fusion, pour éviter des formes géminées inhabituelles pour les locuteurs du maninka. On écrira donc :

Sàrán' ye bón' kɔnɔ (même si on prononcera: [Sàrànn bón` kɔnɔ]). 'Saran (nom de femme) est dans la maison'.

Mùrú' ye bón' kɔnɔ (même si on prononcera: [Mùrúú bón` kɔnɔ]). 'Le couteau est dans la maison'.

- 40 On trouve cependant des contextes où la copule peut être omise sans allonger la voyelle précédente ; il s'agit surtout de la position après la marque du passé *tɛdɛ*. Dans ce cas, la copule peut ne pas être restituée à l'écrit :

Sóba' le tɛɛ yàn. 'Il y avait une grande ville ici' (l'écriture *Sóba' le tɛɛ ye yàn* étant également possible).

5. La segmentation

- 41 Les suffixes et les préfixes sont écrits collés, les mots auxiliaires sont écrits séparés.

5.1. Mots auxiliaires en maninka

Tableau 1. Marques prédicatives et copules

Forme	Valeur	Exemple
<i>yé/jé</i>	copule	<i>Ŋ́ fà ye wà' dɔ</i> . 'Mon père est en brousse'. <i>Sàrán jɛ wà' dɔ</i> . 'Saran est en brousse'.
	marque de l'habituel	<i>Tɛle' ye bóla</i> . 'Le soleil brille'. <i>Fàrán jɛ kúmala fɛw</i> . 'Faran parle vraiment!'
<i>tɛ́</i>	copule négative présentative	<i>Fàralafagban', jɛɛ tɛ́, sòbo tɛ́</i> . 'Protoptère, ce n'est pas un poisson, ce n'est pas un animal de terre ferme'.
<i>bénà</i>	futur prédictif	<i>Hàwà bénà jùmaya</i> . 'Hawa sera belle'.
<i>dínà</i>	futur prédictif	<i>Mòri dínà sɛnɛ' kɛ́</i> . 'Mori cultivera le champ'.
<i>ténà, tɛ́nà</i>	futur prédictif négatif	<i>Nàsù ténà gbà dònna</i> . 'Nassou ne fera pas la cuisine'.
<i>dí</i>	futur volitif ; habituel	<i>Sáyon di wúya' fɔ́</i> . 'Sayon ment trop'.

té, té	futur volitif/habituel négatif; marque de l'habituel négatif; copule négative situative et équative	Àlimami' te dɔ́lɔ mìn. 'L'imam ne boit pas d'alcool'.
kà	aoriste	Bàba kà kúma. 'Baba a parlé'.
báda	parfait	Tàmati' bada mɔ́ bórototo. 'La tomate est devenu très mûre'.
má	perfectif négatif	Báara ma ké kúnùn. 'Il n'y a pas eu de travail hier'.
kà	infinitif	Ñ ye à fɛ̀ kà sɛ̀bɛli' ké. 'Je veux écrire'.
ká	marque prédicative des verbes qualitatifs	Ñ na báara' ka gbɛ̀lɛn. 'Mon travail est difficile'.
mán	marque prédicative négative des verbes qualitatifs ³	Ñ na wùlu' man júu. 'Mon chien n'est pas méchant'.
yé/ɲé	subjonctif	Ála ye í lákanda. 'Que Dieu te protège'. Sàrán' ɲe ń tó ń súu' la. 'Que Saran me laisse en paix'.
kàná, ká	prohibitif (subjonctif négatif)	Tólon kàná sɛ̀bɛ sà. 'Que le jeu n'empêche pas le sérieux'.
báa	conditionnel	Sàma' baa dòn, sán' di nà. 'Quand l'hivernage arrive, il pleuvra'.

5.2. Suffixes et préfixes en maninka

Tableau 2. Les suffixes verbaux flexionnels

Suffixe	Valeur	Exemple
-bali	participe négatif	Lón jàɲɲa á jàɲɲa, lón sé bali té. 'Un jour est éloigné, mais il arrive quand même'
-dá/-rá ⁴	perfectif intransitif	Bàba nà da kúnùn. 'Baba est venu hier'.
-la/-na	infinitif	kàbi mɔ́ɔ sɛ̀da nɛ̀ɛ' ládán na ... 'depuis que l'homme a su fabriquer le métal...'
-nin/-nɛn	participe résultatif	à bɛ̀ɛ ládɛ̀n nɛn 'tout cela ensemble'
-san	passé immédiat	Fàanin mɛ̀n sàns an ne nìn. 'Ce vêtement vient d'être acheté'.

-ta	participe potentiel	ji ^o mînta 'l'eau potable'
-tɔ	participe progressif	Wùlu' bòritɔ kába' le jÉ tèn. 'C'est à cause de la pierre que le chien court'.

Tableau 3. Les préfixes verbaux

Préfixe	Valeur	Exemple
la ^o -/ná-	préfixe causatif	Mu ^o sà kà bà' lāmìn. 'Moussa a abreuvé la chèvre'. Háwà bada kòlonkalan' nála dùu' ma. 'Hawa a posé le pilon par terre'.
dó- ~ ró-/ nó-	préfixe désignant la localisation à l'intérieur	Fódè bada kòlon' dóbɔ. Fodé a curé le puits.
ma-	préfixe désignant une action sur la surface	Fántà bada bón' māmùuun. 'Fanta a peint la maison'.

Tableau 4. Les suffixes verbaux dérivationnels (verbe → nom)

Suffixe	Valeur	Exemple
-baa	nom d'agent occasionnel	Mòɔ' kílíbaa' ní í tà baa' té kelen dí. 'Celui qui appelle et celui qui amène sont différents'.
-baatɔ	nom du subissant	Sàbaatɔ' kìninkinín' ye à sùjɔɔnnu la. 'Les voisins ont pitié du moribond'.
-la/-na	nom d'agent permanent	sébelila 'écrivain, celui qui écrit', sòsɔdamunna 'mangeur de haricots'
-li/-nin	nom d'action	sùsuli 'le pilage', sànnin 'un achat'
-lan/-nan, rarement -ran	nom d'instrument	siilan 'chaise', tèɛran 'hache'
-nte	nom d'agent excessif	hínente 'celui qui a pitié', jànfante 'traître'
-baante	nom d'agent excessif	kálabaante 'personne maligne'

Tableau 5. Les suffixes nominaux

Suffixe	Valeur	Exemple
---------	--------	---------

-ba	augmentatif	yíriba 'grand arbre' wùlu júuba 'chien très méchant'
-nin	diminutif	koːnin 'petite affaire'
-ka	nom d'origine/habitant du lieu	Kánkanka 'habitant/originaire de Kankan'
-la/-na	nom du lieu	bíranna 'le village des beaux-parents', núnkɔdɔla 'l'espace sous le nez'
-laka/-naka	nom de membre de famille ou habitant du village ; nom de membre d'une classe	Jàanɛlaka le ye n di 'Je suis de la famille Diané'. bílaka 'un chiffre de l'ordre des dizaines'
-ya/-ɲa	suffixe de nom d'état ou de qualité	mànsaya 'le statut du roi', fántanɲa 'la position du pauvre' ; fádinɲa 'la férocité',

Tableau 6. Les suffixes adjectivaux

Suffixe	Valeur	Exemple
-ma	a) ornatif (« pourvu de ») ; b) suffixe des adjectifs dans l'emploi prédicatif	a) kálabuma 'courageux', hánkilima 'raisonnable, intelligent' b) N kà bɔ̀dɔ́ jima' le tà 'J'ai pris le sac pendant qu'il était mouillé'.
-ntan	privatif	hánkilintan 'stupide', sèntan 'sans pieds, cul-de-jatte'
-man	dérivation d'un adjectif à partir d'un verbe qualitatif	fòrotofadinman 'piment chaud'
-ta	suffixe de focalisation d'adjectifs	À báda fòroto' fadinmanta sà 'Il a acheté le piment le plus chaud'.

Tableau 7. Le suffixe dérivationnel Verbe qualitatif → Verbe dynamique, Nom

Suffixe	Exemples
-ya/-ɲa	fádinɲa 'devenir féroce ; la férocité', kɔ̀dɔ́ya 'vieillir ; vieillesse'.

Tableau 8. Le suffixe dérivationnel Numéral ordinal → Numéral cardinal

Suffixe	Valeur	Exemples
-nan	dérivation des numéraux ordinaux	saːbanan 'troisième', lóolunan 'cinquième'

5.2. La marque du pluriel *lú/nú*

- 42 La marque du pluriel *luː́/nú*, tout en étant un clitique (plutôt qu'un suffixe), s'écrit collée avec le mot précédent : *sólu* 'villages, villes', *kùnnu* 'têtes', *sènjannu* 'de longues jambes'.

5.3. Les postpositions

- 43 Les postpositions doivent être écrites séparées des noms ou pronoms qui les précèdent.
- 44 Les postpositions simples (dont les tons peuvent ne pas être marqués dans les textes)⁵ :
- lá/ná* (sens locatif général), *dó/ró/nó* 'dans', *fè* 'près de', *mà* 'sur', *kàn* 'sur', *bólo* 'par', *kódo* 'sous', *kóno* 'à l'intérieur de', *kùn* 'dans la possession de', *ɲé* 'devant', *té* 'entre', *báda* 'chez'.

5.4. Les postpositions composées

- 45 Les postpositions composées doivent être écrites en un seul mot, séparées des noms ou des pronoms qui les précèdent. On trouve en maninka les postpositions composées suivantes :

bólokódo 'sous la main de', *dáfè* 'à côté de', *dákódo* 'pour', *dùulá* 'en bas de', *jùkódo* 'sous', *kánnà* 'à cause de, au but de', *kánná* 'sur' (vêtement), *kèrɛfè* 'à côté de', *kófè* 'derrière', *kókàn* 'à l'extérieur de', *kókódo* 'en soutien de', *kómà* 'derrière', *kósòn*, *kùnná* 'au-dessus de', *ɲéfè* 'devant', *ɲámà* 'devant', *ɲána* 'en présence de; selon', *ɲákódo* 'devant, sous les yeux', *sènfè* 'pendant', *sènkódo* 'en cachette de, à l'insu de', *sèndó* 'sous les pieds de' (sens figuré), *sènná* 'en marche', *téla* 'entre', *témà* 'autour de reins de', *tòófè* 'à côté de', *tòrɔfè* 'à côté de'.

5.5. La marque possessive *lá/ná*

- 46 La marque possessive *laː́/ná* s'écrit séparée des noms ou pronoms :
- à *la nèsò* 'son vélo', *mànsakɛ* *la sàmara* 'les chaussures du roi', *àlu la bón* 'leur maison'.
- 47 En fait, par sa nature, elle peut être considérée comme une postposition.

5.6. Les constructions nominales

- 48 Les constructions nominales déterminatives Nom + Nom, qui sont tonalement compactes (possédant un seul contour tonal), s'écrivent collées :
- mìsisen* 'patte de vache', *mòɔfen* 'une chose de quelqu'un, d'autrui'.

5.7. Écriture des adjectifs

5.7.1. Les constructions nominales

- 49 Les constructions nominales N + Adj (du type attributif) tonalement compactes s'écrivent collées :
- sílaɲan* / *síláɲán* / 'une longue route', *wòrofin* / *wòròfin* / 'le cola rouge', *forotofadinman* / *fòròtòfádínmán* / 'un piment fort'.

- 50 Dans leurs emplois prédicatifs, les mêmes adjectifs (qui ne sont plus tonalement compacts avec les noms) s'écrivent séparément:

Śila' jàn. /sílà' jàn/ 'La route est longue'.

Fòroto' fadinman. /fòròtó' fádínmán/ 'Le piment est fort'.

5.7.2. Les constructions attributives

- 51 Les constructions attributives tonalement non-compactes s'écrivent séparément. Il s'agit des catégories suivantes des adjectifs:

- adjectifs dérivés de noms avec les suffixes *-ma*, *-lama*, *-ntan*⁶, *-tɔ* :
- *tò kòntan* 'le tô sans sauce', *bólo jima* 'une main mouillée', *súkara jilama* 'le sucre liquide', *dén jítɔ* 'un enfant peureux' ;
- adjectifs composés séparables :
- *dénnin bólokɔɔmisɛn* 'un enfant qui touche à tout, enfant petit voleur' ;
- participes (résultatif, *-nin/nɛn* ; progressif, *-tɔ* ; potentiel, *-ta* ; négatif, *-bali*) : *mùso siinɛn* 'une femme assise', *dén sùnɔɔtɔ* 'un enfant endormi', *màlo feereta* 'riz destiné pour la vente', *nàmasa mðbali* 'banane non-mûre' ;
- adjectifs interrogatifs: *bón jùman* 'quelle maison ?', *mùso jón* 'quelle femme ?'.

- 52 Pour les adjectifs (et participes) non-compacts, la différence entre leurs emplois attributif et prédicatif est exprimée par l'article tonal sur le nom précédent l'adjectif :

Tò' kòntan. 'Le tô est sans sauce'.

Bólo' jima. 'La main est mouillée'.

Súkara' jilama. 'Le sucre est liquide'.

Dén' jítɔ. 'L'enfant est peureux'.

Dénnin' bólokɔɔdɔ' mɛsɛnman. 'L'enfant est un petit voleur'.

5.8. Les numéraux

- 53 Les numéraux (cardinaux comme ordinaux), ne formant pas de constructions tonalement compactes avec les noms, s'écrivent séparément :

mɔɔ fila 'deux personnes', *lón kòndɔndɔnan* 'neuvième jour'.

- 54 De même pour le pronom-numéral *jòli* :

Mùso jòli? 'Combien de femmes ?'

- 55 Les numéraux de deuxième ordre formés avec *bi*⁷ s'écrivent collés (malgré l'absence de compacité tonale)⁷ :

bílóolu 50, *bíkòndɔndɔ* 90.

5.9. Les formes redoublées

- 56 Les formes redoublées non-motivées (n'ayant pas de formes correspondantes non-redoublées) s'écrivent collées :

fidifidi 'balancer, tourner', *búruburu* 'séparer en petits morceaux'.

- 57 Les formes redoublées motivées (ayant des formes correspondantes redoublées) s'écrivent avec des traits d'union :

bòri-bòri 'courir dans tous les sens', *tà-tà* 'prendre à plusieurs reprises', *ɲàma-ɲàma* 'saletés (dispersées)'.

5.10. Les adverbes pré-verbaux

- 58 Les adverbes pré-verbaux se séparent des verbes avec un trait d'union :

À m'à kòlòkòlò-gbɛsi. 'Il l'a battu sérieusement'.

- 59 Cette règle concerne également les noms convertis en adverbes pré-verbaux:

Í kánà ñ sísɛnin-mina! 'Ne m'attrape pas comme un poussin !'

Pòlisiké' kà sòn' sùluku-gbelun. 'Le policier, comme la hyène, guettait le voleur'.

5.11. Deux constructions verbales qui ne se distinguent que par le ton

- 60 Il faut distinguer deux constructions verbales qui ne se distinguent que par le ton. Selon les règles d'orthographe proposées ici, cette différence est exprimée par l'écriture collée/séparée et la présence/absence de l'article tonal (l'apostrophe).

- l'habituel: le verbe a un suffixe *-la/-na* (qui est тонаlement compact avec le verbe et donc est écrit collé).

Dén' ye sùnɔɔla bòn' kɔnɔ. 'L'enfant dort dans la maison' (habituellement).

- le progressif (présent actuel): le verbe apparaît sous sa forme nominalisée, avec l'article tonal, suivie d'une postposition *lá/ná* (qui n'est pas тонаlement compact avec le nom verbal précédent).

Dén' ye sùnɔɔ' la bòn' kɔnɔ. 'L'enfant dort dans la maison' (à ce moment).

- 61 Le verbe nominalisé peut former une construction тонаlement compacte (et s'écrire en un seul mot) avec le nom exprimant le complément d'objet direct si ce nom est indéfini :

Mùsò' ye jí'sori' la bá' la. 'La femme est en train de puiser de l'eau dans le fleuve'.

- 62 Même un groupe nominal composé d'un nom + un modificateur (un adjectif, un nombre...) peut former une unité compacte avec le verbe nominalisé :

Mùsa' ye mùsofilafudu' la. 'Moussa est en train de se marier avec deux femmes'.

- 63 Si le nom est défini, il est тонаlement autonome :

Mùsò' ye jí' sòrì' la bá' la. 'La femme est en train de puiser l'eau dans le fleuve'.

5.12. Les conglomérés

- 64 Il s'agit des noms composés basés sur des constructions autres que celles admises dans les groupes nominaux. Ils gardent souvent les tons originaux de leurs composants, et dans ce cas les composants du congloméré sont écrits séparés :

šii-ń-fè 'étranger installé au village', *súnkudun-cèjuu-gbàsi-bónsan* 'un arbuste'.

- 65 Parfois, leurs tons sont uniformisés. Là où les tons originaux ne sont pas maintenus (et le congloméré porte un ton du type standard), on l'écrit collé :

šinfɛ 'le fait d'être étranger'.

5.13. Quelques cas individuels

- 66 Les séquences suivantes doivent être écrites collées :

dándɔ [dándɔ] 'quelques', *dógbɛɛ* [dógbɛɛ] 'un autre', *kàbini* [kàbíni] 'depuis',
kójúu [kójúu] 'très', *kósɛbɛ* [kósɛbɛ, kósɛbɛ] 'très, beaucoup', *kójùman* [kójùman]

'bien, comme il faut', *kókuda* [kókúdá] 'de nouveau', *mînké*, *ménké* [mînké, mînkè, ménké, ménké] 'quand', *bákè* [bákè] 'beaucoup', *mùnnà* [mùnnà] 'pourquoi ?'.

- 67 Les courbes tonales de ces séquences sont souvent différentes des tons de leurs composantes, et dans certains cas (comme *mùnnà*) l'écriture collée permet leur différenciation des séquences homonymiques non-lexicalisées.
- 68 Par contre, les séquences suivantes, n'ayant pas perdu les courbes tonales de leurs composantes, s'écrivent séparées :
- k'a másòdòŋ* [kàà másòdòŋ] 'parce que', *k'a tède* [kàà tède] 'ensuite'.

BIBLIOGRAPHIE

CREISSELS Denis, 2009, *Le malinké de Kita*, Köln, Rüdiger Köppe Verlag.

CREISSELS Denis, SAMBOU Pierre, 2013, *Le mandinka. Phonologie, grammaire, textes*, Paris, Karthala.

GRÉGOIRE Claire, 1986, *Le maninka de Kankan. Éléments de description phonologique*, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale.

KEITA Boniface, TERA Kalilou, DIABY Moussa, et al., 2003, *L'orthographe harmonisée du mandenkan* (CASAS Monograph Series 24.) Cape Town, Centre for Advanced Studies of African Society.

Le nouvel alphabet des langues guinéennes, 1989, Conakry, Institut de recherches linguistiques appliquées.

VYDRIN Valentin, DIANÉ Mamadi, 2014, Segmentnaja fonologija gvinejskogo maninka (СЕГМЕНТНАЯ ФОНОЛОГИЯ ГВИНЕЙСКОГО МАНИНКА) [La phonologie ségmentale du maninka guinéen.] in A. Yu. ZHELTOV (ed.). *Antropologija i lingvistika. Materialy peterburgskikh ekspedicij v Afriku* (АНТРОПОЛОГИЯ И ЛИНГВИСТИКА. МАТЕРИАЛЫ ПЕТЕРБУРГСКИХ ЭКСПЕДИЦИЙ В АФРИКУ) [L'anthropologie et la linguistique. Résultats des missions de terrain en Afrique par des chercheurs péterbourgeois], St. Petersburg, Musée d'Anthropologie et d'Ethnographie, pp. 128-144.

ANNEXES

Échantillons de textes transcrits selon les règles d'orthographe qui précèdent

Un texte non-tonalisé

SENɛ' le ɲɔɲ tɛ

Kabini adamaden' kà senɛkɛ damina, a la dupɲadotɛɛ sɔɲɔyada. Bani fɔlɔ mɔɔlu tɛdɛ te senɛ' kɛla, àlu tɛdɛ àlu balo' ɲininna a sen' ne fɛ. Kɛnɛ' baa bɔ, fa' ni na' ni dennu bɛɛ di i seri wa' la. Dolu di yiridennu ɲinin, dolu di mɛyamafennu ɲinin yo ɲinalu, basalu, kɔɲɔlu, sobokunbalu yo minannu, siilu, sensennu, hali senbalu.

Kɔnin, baloko' sɔnɔman tɛdɛ fɔlɔ. Waati' do seda, baloko' gbɛlɛyada. Mɔɔlu hankili' sera sɛnɛkɛko' ma ani kolofenbilako.

Fɔlɔ mɔɔlu tɛdɛ te sɛnɛba kɛla, alu tɛdɛ gbannin ni forotoninnu le sɛnɛla àlu la buudaninnu laminin' dɔ. Kolofennu dandɔ le tɛdɛ ye bilala àlu bolo : mɔɔ' tɛdɛ baa se àlu la buuda' la, i tɛdɛ di sisɛnin kelen-kelen yen, wulunin kelen, banɛn kelen, dɔkunɛn kisɛ fila, a bɛɛ le ye wo di.

Mɔɔlu tun man siya wo waati.

Mɔɔlu kà àlu sɛbɛ' don' damina mɛnkɛ sɛnɛkɛ' la, do bɔda kɔnkɔ' la. Kɔnkɔ' madoɔyada.

Wo bɛɛ ni a ta, san' dolu baa se, sumanko' di gbɛlɛya, mɔɔ' dolu di sa kɔnkɔ' bolo. Sɛnɛkɛfenbɛdɛ tɛdɛ te yen, sɛnɛ' tɛdɛ kɛla kolɔman' ni kabafɛrɛn' ne la. Wolu le tɛdɛ sidila àlu ɲɔɔn ma. Sobokolo' bɛɛ tɛdɛ ye kɛla sɛnɛkɛfennu di.

Nɛɛ' lakolon' mɔɔ' bolo, wo kà kosiyaman lasɔɔya. Kabi mɔɔ seda nɛɛ' ladanna, a la dúɲadɔtɛɛ' tɔ' taminna sɔɔyala. Sɛnɛkɛla' kà daba' sɔdɔn, kà muruba' sɔdɔn, kà wɔrɔtɔ' sɔdɔn, kà biɲɛ' ni tanba' sɔdɔn.

Sɛnɛkɛla' seda tubalu tɛɛla kà sɛnɛbalu kɛ, kà suman' do domun kà a tɔ' lamara sangbɛdɛ ɲɛ, kà suman' do ta k'a falin sise' la, kà do falin ba' la, kà do falin nisi' la. Julaya' daminanɛn ten. Fɔlɔ julalu tɛdɛ ye sɛnɛkɛlalɛ le di, àlu tɛdɛ ye sɛnɛfen' ne falinna sɛnɛfengbɛdɛ la hamantɛ kolofen'. Sɛnɛfen' suu' siyayada. Kolofennu fanan siyayada, dolu kà nisiwɛrɛ' ladan, dolu kà saasulu' dɔbɛn, dolu kà basulu' lɔ.

Sɛnɛkɛlawara' dolu tɔɔlada ko sankunba', wo kɔdɔ' le ye ko àlu la suman' te banna kà bɔ san' kun' do ma kà bila sangbɛdɛ kun' na.

Kɔrɔndifu' lakolon' mɛn' kɛnɛn, kɔrɔndisɛnɛ' daminada, fadiyabɔko' sɔɔyada. Faanin' tɔɔlada ko fadiyabɔ', ka fa' diyabɔ. Wo kɔdɔ le ye ko mɔɔ' baa fa, a di a miri faaninko' ma.

Sɛnɛkɛ' le ye ko' bɛɛ ɲɛ. I baa sumankisɛ kelen lan, i di sumankisɛ waa kelen sɔdɔn wo dɔ. Ala yɛdɛ le kà sɛnɛ' baraka.

Ko mɛn ka sɛnɛkɛ' tɔ' sɔɔya bakɛ, wo le sɛnɛkɛko' lonni' yiriwa' ni sɛnɛkɛmasinin' lasiyaya' di. Kɔbɔ' ni jankaro' mɛnnu tɛdɛ ye sɛnɛfennu kasarala, wolu siyaman basi' bada sɔdɔn. Sɛnɛfennu lasabatɲa siyaman bada lon. Ani fanan, sɛnɛkɛmasinin' kelen di baara' mɛn' kɛ tele kelen kɔdɔ, mɔɔ biyirika te se wo kɛla.

Le même texte tonalisé

Sɛnɛ' le ɲɔɔn tɛ

Kàbini ádamaden' kà sɛnɛkɛ dāmìna, a la dúɲadɔtɛɛ sɔɔyada. Bání fólɔ mɔɔlu tɛdɛ te sɛnɛ' kɛla, àlu tɛdɛ àlu bálo' ɲíninna à sɛn' ne fɛ. Kɛnɛ' baa bó, fà' ní ná' ní dɛnnu bɛɛ di í sɛri wà' la. Dólu di yíridennu ɲínin, dólu di mɛyamafennu ɲínin yó ɲínalu, básalu, kɔnɔlu, sɔbɔkunbalu yó mìnannu, siilu, sɛnsennu, háfi sɛnbalu.

Kɔnin, bálɔko' sɔnɔman tɛdɛ fólɔ. Wáati' dó séda, bálɔko' gbɛlɛyada. Mòɔlu hánkili' séra sɛnɛkɛko' ma àni kólofenbilako'.

Fólo mòḡolu tède te sènɛba kéla, àlu tède gbánnin' ní fòrotoninnu le sènɛla àlu la bùudaninnu láminin' dɔ. Kólofennu dándɔ le tède ye bìlala àlu bolo : mòḡ' tède baa sé àlu la bùuda' la, í tède di sìsɛnin kèlen-kelen yén, wùlunin kèlen, bàɛn kèlen, dòkunɛn kɛsɛ fila, à bɛɛ le ye wò di.

Mòolu tòn man síya wò wáati.

Μòolu kà àlu sèbè' dòn' dàmìna ménke sènke' la, dó bóda kónkò' lá. Kónkò' mádòoyada.

Wò bée ní à tá, sà̀n' dólu báa sé, sù̀manko' di gbè̀lẹ̀ya, m̀dò' dólu di sà kónkò' bolo. Sènẹkẹfẹnbẹdẹ tẹ̀dẹ te yèn, sènẹ' tẹ̀dẹ kéla kòlòman' ní kábafeřen' ne la. Wòlu le tẹ̀dẹ sìdila àlu póon ma. Sòbokolo' bée tẹ̀dẹ ye kéla sènẹkẹfennu di.

Nɛɛ' lákolon' m̀d̀o' bolo, wò kà kósiyaman lásònɔya. Kabi m̀d̀o sèda nɛɛ' ládanna, à la dúɲadotɛɛ' t̀ò' tàminna sònɔyala. Sènɛkela' kà dàba' sòdon, kà mùruba' sòdon, kà wòrɔtɔ' sòdon, kà biɲɛ' ní tànba' sòdon.

Sɛ̃nɛkɛla' sɛ̃da túbalu tɛ̃ɛla kà sɛ̃nɛbalu kɛ́, kà sùman' dó dòmun kà à tò' lámàra sàngbɛɛ ɲɛ, kà sùman' dó tà k'à fàlin sɛ̃sɛ' la, kà dó fàlin bà' la, kà dó fàlin nɛsɛ' la. Jùlaya' dàmɛnanɛn tèn. Fóló jùlalu tɛ̃ɛɛ ye sɛ̃nɛkɛlalu le di, àlu tɛ̃ɛɛ ye sɛ̃nɛfɛn' ne fàlinna sɛ̃nɛfɛngbɛɛ la hámàntɛ kólofen. Sɛ̃nɛfɛn' sùu' síyayada. Kólofennu fánan síyayada, dólu kà nɛsɛwɛɛ' ladan, dólu kà sàasulu' dóbɛn, dólu kà bàsulu' lò.

Sɛ̃nɛkɛlawara' dólu tóólada kó sànkunba', wò kódo' le ye kó àlu la sùman' te bánnà kà bó sà'n' kùn' dó ma kà bìla sàngbéde kùn' ná.

Kòròndifu' lákolón' mén' kénen, kòròndisenɛ' dāmìnada, fàdiyaboko' sònɔyada.
Faanin' tóolada kó fádiyabo', kà fá' díyabo. Wò kódó' le ye kó m̀dò' báa fá, à di à mìri
faaninko' ma.

S̀ɛnke' le ye kó' bɛ ɲɛ. Í báa s̀umankisɛ ḱɛlɛn l̀àn, í di s̀umankisɛ wáa ḱɛlɛn s̀òdɔn wò dɔ. Ála ỳɛdɛ le kà s̀ɛnɛ' bàraka.

Kó' mén' kà sènɛkɛ' tò' sònɔya bákè, wò le sènɛkɛko' lónni' yíriwa' ní sènɛkɛmasinin' lásiyaya' di. Kóbo' ní jànkaro' ménnu tède ye sènɛfennu kàsarala, wòlu síyaman bási' bada sòdon. Sènɛfennu lásabatija síyaman bada lón. Àni fánan, sènɛkɛmasinin kèlen di báara' mén' ké tèle kèlen kodo, mɔdo bìyirika te sé wò kèla.

NOTES

1. Le type CVC est très marginal, il n'apparaît que dans quelques emprunts et adverbes expressifs.
2. On peut mentionner comme un cas anecdotique la devinette suivante : *Jôn sìinin ka jàn à lònin dí?* 'Qui est plus haut assis que debout ?' La bonne réponse est *wùlu* 'chien'. Écrit sans notation tonale, ce mot peut être compris comme *wùlu* 'penis'.
3. Un seul verbe qualitatif, *jìn*, s'utilise avec une variété de la marque négative à voyelle orale : à *má jìn* 'cela n'est pas bon'.
4. Ce morphème est tonalement autonome (il porte toujours un ton haut), ce qui peut être interprété comme un argument pour son statut de mot indépendant (d'ailleurs, en N'ko il est écrit séparé de la base verbale). D'autre part, la consonne *r ~ d* n'apparaît normalement pas dans la position initiale d'un mot, et en plus, aucun mot ne peut être inséré entre la base verbale et le morphème

da/ra.

Nous proposons donc de traiter ce morphème comme un suffixe et de l'écrire collé à la base verbale.

Notons que les suffixes du perfectif intransitif -táen mandinka (Creissels & Sambou 2013 : 70-71) et -rá/-lá

en dioula véhiculaire de Côte d'Ivoire sont tonalement autonomes aussi, tandis que le suffixe correspondant

-ra/-la/-naen bambara ne l'est pas.

5. La plupart des postpositions sont très polysémiques ; nous ne mentionnons ici qu'un sens par postposition. De même pour les postpositions composées ci-dessous.

6. L'adjectif *kùnn̄tan* fait une exception : il est tonalement compact (et s'écrit collé) lorsque il exprime le sens 'inutile, sans valeur' : *dénkunn̄tan* 'un enfant vaurien'. Il n'est pas compacte lorsque il a son sens propre 'sans tête' : *wùlu kùnn̄tan* 'un chien sans tête'.

7.

Cette option a été choisie par la grande majorité des participants de la réunion des chercheurs de l'Institut de Recherches Linguistiques Appliquées (Conakry) en janvier 2014. Elle contredit la pratique des autres langues manding (cf. l'article sur l'orthographe du bambara dans ce numéro), mais s'accorde avec la pratique du N'ko.

RÉSUMÉS

Les auteurs proposent dans cet article des règles d'orthographe du maninka de Guinée en écriture latine. Ils avancent des solutions à certains problèmes discutables : l'écriture de l'élément nasal final de la syllabe suivie d'une consonne ; l'inventaire des consonnes ; des règles de notation tonale sont présentées en deux variantes, complète et allégée. Une attention spéciale est faite aux contractions et à la segmentation ; des listes complètes des morphèmes et des mots auxiliaires sont données.

The authors advance orthography rules for the Maninka of Guinea in Roman script. They suggest solutions to many problems under discussion for many years: spelling of the syllable-final nasal element followed by a consonant; the inventory of the consonants, and some others. Two variants of rules for tone marking, a "light" and a "full" one, are formulated. Special attention is paid to contraction and segmentation. Exhaustive lists of auxiliary morphemes and words are given.

АВТОРЫ ФОРМУЛИРУЮТ ПРАВИЛА ОРФОГРАФИИ ДЛЯ ГВИНЕЙСКОГО МАНИНКА (В ЛАТИНСКОЙ ГРАФИКЕ). ПРЕДЛАГАЕТСЯ РЕШЕНИЕ НЕКОТОРЫХ ПРОБЛЕМ, ОСТАВАВШИХСЯ ДИСКУССИОННЫМИ В ТЕЧЕНИЕ ПОСЛЕДНИХ ДЕСЯТИЛЕТИЙ, ТАКИХ КАК ОБОЗНАЧЕНИЕ КОНЕЧНОСЛОВОГО НОСОВОГО ЭЛЕМЕНТА В ПОЗИЦИИ ПЕРЕД СОГЛАСНЫМ; ИНВЕНТАРЬ СОГЛАСНЫХ ФОНЕМ, И НЕКОТОРЫХ ДРУГИХ. РАЗРАБОТАНЫ ДВА ВАРИАНТА ТОНАЛЬНОЙ НОТАЦИИ — ОБЛЕГЧЁННЫЙ И ПОЛНЫЙ. ОСОБОЕ ВНИМАНИЕ УДЕЛЕНО ПРАВОПИСАНИЮ СТЫЖЁННЫХ ФОРМ И СЕГМЕНТАЦИИ ЗВУКОВЫХ ПОСЛЕДОВАТЕЛЬНОСТЕЙ. ПРИВОДЯТСЯ ПОЛНЫЕ СПИСКИ СЛУЖЕБНЫХ МОРФЕМ И СЛОВ.

INDEX

topics maninka, langues mandé

Keywords : Maninka Language, Mande Languages, Orthography, Tone Marking

motsclés язык манинка, языки манде, орфография, тоновая нотация

Mots-clés : orthographe, notation tonale

AUTEURS

MAMADI DIANÉ

IRLA, Conakry

langues2014nationales@gmail.com

VALENTIN VYDRIN

LLACAN, INALCO, USPC, Paris

Université d'État de St. Petersbourg

vydrine@gmail.com